

les préfixes personnels en añún¹ morphophonologie

Marie-France PATTE

E.R.A. 431

Ce travail se propose de présenter la morphophonologie d'une série de préfixes qui représentent la marque personnelle et se combinent à trois classes d'éléments qui sont les nominaux, les verbaux et les relateurs.

Les matériaux offrent de nombreux allomorphes : on tente ici de les ordonner et de dégager les règles qui déterminent leur apparition. A chaque fois que cela a été possible, on a tenté de montrer que celles-ci ne constituent pas des faits isolés mais qu'au contraire elles se rattachent à des phénomènes généraux dans la langue. En particulier, on verra comment les séquences provenant de la jonction morphématique satisfont les restrictions combinatoires qu'impose la structure de l'Añún.

Une étude antérieure² a déjà fait l'inventaire des éléments constitutifs de la syllabe. Rappelons simplement que les seuls segments syllabiques sont les

¹ Les Añún vivent dans la région située au nord de Maracaibo, entre cette ville et la Guajira, dans l'État du Zulia au Venezuela. Le nombre de locuteurs est généralement estimé à quelques dizaines. Le présent travail se base sur la langue telle qu'elle est parlée dans la Lagune de Sinamaica. Añún est l'auto-dénomination du groupe, c'est aussi le nom de la langue. Le terme "Paraujano", souvent employé, a été écarté car les Añún le tiennent pour insultant. La langue Añún est de filiation Arawak et présente de grandes analogies avec le Guajiro.

² Cf. "Etude phonologique de la langue Añún", Amerindia 3, 1978.

voyelles et que les groupes consonantiques originaux³, toujours à l'initiale de syllabe, répondent tous à l'une de ces trois règles :

- L'occlusive /t/ peut être géminée
- Une consonne nasale peut précéder n'importe quelle consonne (exceptée l'obstruante continue /š/ qui apparaît toujours dans les matériaux en position initiale de mot). Une consonne nasale suivie d'obstruante non-continue assimile le point d'articulation de cette dernière.
- /h/ peut être suivi de consonne pourvu que celle-ci ne soit pas une obstruante.

A partir du paradigme développé ci-dessous, nous verrons à quelles variations est soumise cette série et comment les règles séquentielles énoncées plus haut sont observées.

<i>1P</i>	/ta+/ ⁴
<i>2P</i>	/pĩ+/ ⁴
<i>3PF</i>	/hĩ+/ ⁴
<i>3PM</i>	/nĩ+/ ⁴
<i>1PPl</i>	/wa+/ ⁴
<i>2PPl</i>	/ha+/ ⁴
<i>3PPl</i>	/na+/ ⁴

Les réalisations des morphèmes qui se terminent par /a/, soit /ta+/, /wa+/, /ha+/, /na+/⁴ puis les allomorphes de ceux terminés par /ĩ/, soit /pĩ+/, /hĩ+/, /nĩ+/⁴ seront examinés.

1. La jonction du préfixe avec le morphème suivant, quand celui-ci commence par un élément vocalique, produit une suite de deux voyelles, écrite ici VV si ces deux voyelles sont identiques, V₁V₂ dans le cas contraire.

1.1. Tout groupe vocalique V₁V₂ remplit les conditions suivantes :

R1 : V₂ est toujours haute

R2 : V₁ est non-haute (à l'exception des deux groupes où /ĩ/ la récrit, cf. groupes marginaux § 1.1.2.)

³ On ne prend pas en compte ici les groupes consonantiques uniquement présents dans les emprunts.

⁴ Conventions +marque la jonction morphématique; # la frontière de mot; [] la réalisation phonétique; // le niveau phonologique; V une voyelle brève; V une voyelle sourde.

R3 : Si V₂ est palatale, V₁ ne peut être vélaire

R4 : Si V₂ est vélaire, V₁ ne peut être palatale

R5 : Si V₂ est $\begin{cases} \text{centrale} \\ \text{non arrondie} \end{cases}$, V₁ ne peut être palatale

R1 et R2 sont liées et s'appliquent simultanément, R3 R4 et R5 sont complémentaires et sont les suivants :

R1 R2 R3 : /ei/, /ai/

R1 R2 R4 : /ou/, /au/

R1 R2 R5 : /aĩ/, /oĩ/

1.1.1. Le tableau suivant reprend ces données :

	palatale	centrale	vélaire	
	-rond		+rond	
+haut	i	ĩ	ü	u
-haut	e	a	(ö) ⁵	o

Le fait qu'il existe quatre voyelles centrales constitue une particularité du système vocalique ańún. Remarquons aussi que les deux centrales arrondies /ü/ et /ö/ sont rares du point de vue de la fréquence, et du point de vue de la distribution, très marginales puisque /ö/ est la seule voyelle qui ne se combine qu'avec elle-même, et /ü/, quand elle n'est pas géminée, ne se combine qu'avec /i/ dans le groupe marginal /iü/.

1.1.2. Groupes marginaux : /iĩ/, /iü/

Les deux groupes où V₁ est haute et se récrit /i/ satisfont cependant R1, selon laquelle V₂ est haute, et qui ne souffre aucune exception. Par ailleurs, dans le groupe /iĩ/ R3 est respectée et V₁ et V₂ ont un trait commun qui est |–arrondi|.

Quant à /iü/, c'est la combinaison la plus rare et la plus surprenante puisque V₁ est haute, elle est aussi non-arrondie et se combine pourtant avec /ü/ qui est arrondie. Mis à part le fait que /i/ et /ü/ sont hautes, ce qui justement contredit R2, l'une et l'autre sont centrales. Il semble difficile de trouver une explication satisfaisante ; la seule hypothèse qui soit apparue est que dans ce groupe /i/ remplacerait le phonème /ö/. Les traits qui définissent /ö/ le placent

⁵ Le phonème entre parenthèses figure dans le tableau mais son occurrence est extrêmement rare et toujours géminée, il n'apparaît donc jamais dans une séquence V₁V₂.

dans le système comme le correspondant non-haut de /ü/ et le fait qu'il ne puisse se combiner à un élément autre que lui-même est un facteur de déséquilibre.

Ces deux groupes répondent aux conditions suivantes :

Si V₁ est haute, elle ne peut être que /i/

V₁ et V₂ ne diffèrent que par un trait.

Remarque : Les précédentes règles d'apparition s'appliquent à tous les groupes vocaliques non-finaux, donc aussi à l'intérieur d'un même morphème.

1.1.3. Mis à part les deux groupes marginaux, V₁V₂ présente les caractéristiques suivantes : d'une part, le lieu d'articulation de V₂ détermine celui de V₁ et d'autre part la spécification du trait |haut| se distribue selon un schéma fixe. En fait dans une première série de trois séquences, excepté précisément ce trait, V₁ et V₂ sont définis par les mêmes spécifications : il s'agit de /ei/, /ou/ et /ai/. A cet égard, les centrales ont un comportement tout à fait particulier. La centrale non-haute a la propriété de se combiner aussi bien avec la palatale dans /ai/ qu'avec la vélaire dans /au/. De plus, dans ce dernier groupe /a/ n'est pas affecté par le trait |+arrondi| de la voyelle avec laquelle il entre en combinaison.

La centrale haute non-arrondie /i/ se combine aussi avec une arrondie dans /oi/. C'est encore /i/ qui apparaît dans les deux groupes marginaux et notamment dans /iü/ où /i/ et /ü/ ne diffèrent que par la spécification du trait |arrondi|.

Les centrales /a/ et /i/ sont les seules non-arrondies à pouvoir se combiner aux segments définis par le trait |+arrondi|.

1.2.1. Traitement de /a/ devant V

ASSIMILATION

/a/ assimile le trait |+palatal| devant V |+palatal|

/ta + i/ [tei] 'mon père'⁶

/a/ assimile les traits

+vélaire	devant V	+vélaire
+arrondi		+arrondi

/ta + upa/ [toupa] 'ma tante'

⁶ Dans tous les exemples ci-dessous on a choisi le préfixe de 1ère personne /ta+/, les autres morphèmes se terminant par /a/, soit /wa+/, /ha+/, /na+/ présentent les mêmes variations.

EFFACEMENT

/i/, après avoir assimilé le trait |+palatal| de la voyelle suivante, et influencé la hauteur de /e/, s'efface :

/pī + erí/ [pírí] 'ton visage'

s'efface devant /i/ :

/pī + irí/ [pírí] '(hors, loin) de toi'

MAINTIEN

Seuls deux items se trouvent dans les matériaux où /i/ non seulement se maintient, mais redouble. Il est possible qu'il s'agisse d'une assimilation et que le contexte subséquent favorise l'apparition de cet allomorphe :

/pī + anīkī/ [pīinīkī] 'ta voix, parole'

/pī + ankī/ [pīinkī] 'ta nuque'

1.3. *EFFACEMENT* de /a/ et de /i/ devant un groupe vocalique : VV ou V₁V₂

1.3.1. Pour une séquence de type VV : on trouve /aa/, /ee/, /oo/

/ta + aapī/ [taapī] 'ma main'

/pī + aapī/ [paapī] 'ta main'

/ta + eetti/ [teetti] 'ma poitrine'

/pī + eetti/ [peetti] 'ta poitrine'

/ta + ookoin/ [tookoin] 'ma gorge'

/pī + ookoin/ [pookoin] 'ta gorge'

1.3.2. La séquence V₁V₂ est représentée ici par : /āi/, /ei/, /ou/.

/ta + āirī/ [tāirī] 'ma belle-mère'

/pī + āirī/ [pāirī] 'ta belle-mère'

/ta + ein/ [tein] 'mon esprit, désir'

/pī + ein/ [pein] 'ton esprit, désir'

/ta + ou/ [tou] 'mon oeil'

/pī + ou/ [pou] 'ton oeil'⁸

⁸ Suivies d'un groupe vocalique, deux paires de morphèmes présentent donc les mêmes allomorphes : il s'agit de /hī+/ -3PF- et de /ha+/ -2PPI-; de /nī+/ -3PM- et de /na+/ -3PPI-.

Il faut remarquer d'une part que trois de ces morphèmes se réfèrent à la 3ème personne et que d'autre part un élément indépendant vient fréquemment lever l'ambiguïté : importance du contexte, redondance il existe en Añún parallèlement à cette série préfixée une autre série de personnels, formes longues morphémiquement indépendantes.

2. A des degrés divers, /a/ et /i/ ont donc tendance à s'assimiler à une voyelle contiguë; ils s'effacent devant un groupe vocalique. Suivis d'un segment non-syllabique, /a/ et /i/ subissent un traitement différent : /a/ se maintient toujours, /i/ s'assimile ou s'efface.

Ceci correspond à une des caractéristiques de /i/, voyelle instable qui a tendance à s'abrèger, s'assourdir ou disparaître quand elle occupe une position faible dans le mot, notamment en position finale :

- le morphème /+karĩ#/, particule genre-nombre finale de mot, est très souvent réalisé [kar],

ou en position prétonique :

- le déictique /#tĩrí#/ se réalise [tĩrí] ~ [tĩrí]

Toutefois, dans ce dernier exemple, /i/ ne disparaît pas complètement et conserve le trait |+syllabique| car ^{*}/tr/ n'est pas une séquence acceptée par la langue.

De même, quand la jonction morphématique met en présence /i/ final de morphème avec un segment non-syllabique, la réalisation de /i/ est déterminée par le contexte : l'effacement ne se produit que si la séquence résultant de la disparition de /i/ satisfait les règles générales qui s'appliquent à la syllabe añún.

2.1. ASSIMILATION ou EFFACEMENT de /i/ devant /y/ et /w/

2.1.1. Dans la séquence /pi+/, /i/ est réalisé [i] devant /y/, [u] devant /w/.

/i/ ne s'efface pas, conserve le trait |+syllabique| mais assimile les autres traits qui définissent /y/ et /w/. C'est que /p/ ne peut être premier élément d'un groupe consonantique.

/pĩ + yakúa/	[piyakúa] 'ton ombre'
/pĩ + wéña/	[puwéña] 'ta langue'

2.1.2. Précédé de /h/, /i/ s'assimile au /y/ ou au /w/ suivant, ou s'efface :

/hĩ + yakúa/	[hiyakúa] ~ [hyakúa] 'son ombre'
/hĩ + wéña/	[huwéña] ~ [hwéña] 'sa langue'

2.1.3. La séquence /nĩ/ observe le même schéma que /hĩ/ si elle est suivie de /w/ :

/nĩ + wéña/	[nuwéña] ~ [nwéña] 'sa langue'
-------------	--------------------------------

Par contre, /nĩ/ suivi de /y/ est réalisé [ni] ; l'effacement de l'élément vocalique entraînerait la formation d'un groupe [ny] qui se confondrait avec la réalisation du phonème /ñ/ :

/nĩ + yakúa/ [niyakúa] 'son ombre'

2.2. Autres allomorphes de /nĩ/

2.2.1. La nasalisation de la voyelle, une des réalisations possibles de /n/ en position finale a déjà été mentionnée dans un précédent travail². Ainsi, dans /mou + ka + n/ réalisé [moukã], la nasalisation de la voyelle est un allomorphe de /n/, marque du pluriel.

Le préfixe /ni/ se réalise fréquemment par la nasalisation des segments vocaliques :

/nĩ + anikĩ/ [ĩĩnikĩ] 'sa voix'
/nĩ + ün/ [ũũn] 'sa mère'

Ces deux exemples montrent que :

- la nasalisation prend effet après l'assimilation vocalique
- le contexte global du mot peut favoriser l'apparition de cet allomorphe; dans les deux cas, en effet, les éléments vocaliques sont immédiatement suivis de /n/.

En revanche, devant les groupes originels, c'est-à-dire ceux qui apparaissent non pas de la jonction morphématique mais qui se trouvent à l'intérieur du même morphème, /ni/ est réalisé [n] :

/nĩ + oomi/ [noomi] 'chez lui'

2.2.2. Nasalisation de /r/

Une séquence /nĩ + rV/, où un segment vocalique est représenté par V, peut se réaliser [rĩṼ]; la nasalisation de /r/ se propage à la voyelle suivante :

/nĩ + rí/ [rĩ] 'son petit-fils'

2.2.3. Devant consonne nasale, /nĩ/ apparaît sous la forme [n], segment non-syllabique qui intègre la syllabe suivante :

/nĩ + nĩyĩ/ [nnĩyĩ] 'son rhume'
/nĩ + mí/ [nmí] 'à, pour lui'

2.2.4. Suivi d'une obstruante non-continue⁹, /nĩ/ présente les réalisations suivantes :

/nĩ + paná/	[mpaná]	'son foie'
/nĩ + tĩná/	[ntĩná]	'son bras'
/nĩ + čon/	[ñčon]	'son fils'
/nĩ+ ki/	[ŋki]	'sa tête'

Là encore, l'effacement du /ĩ/ fait perdre au morphème sa qualité de syllabe ; /n/ intègre alors la syllabe suivante et assimile le point d'articulation de la consonne contiguë. Le groupe consonantique qui en résulte se révèle particulièrement stable. (Il est aussi très fréquent dans des séquences correspondant à un découpage morphologique différent, à l'intérieur d'un même morphème ou dans une syllabe finale de mot).

2.3. Autres allomorphes de /hĩ/

A la jonction avec un morphème commençant par consonne, l'effacement de /ĩ/ pose à nouveau le problème du groupe consonantique. Or, une séquence /h + C/ est acceptable pourvu que C ne soit pas une obstruante. Les combinaisons possibles sont donc celles que forment :

2.3.1. /h + NASALE/

/hĩ + mí/	[hmí]	'à, pour elle'
/hĩ + nooti/	[hnooti]	'elle boit'

2.3.2. /h + r/

/hĩ + rí/	[hrí]	'son petit-fils'
-----------	-------	------------------

2.3.3. Un groupe formé par /h/ suivi d'une obstruante n'est pas possible en añún. La langue emprunte alors les allomorphes de /nĩ/ qui apparaissent dans les mêmes conditions et se réalisent de la même façon, c'est-à-dire par une prénasalisation de la consonne suivante.

L'opposition masculin/féminin se trouve donc neutralisée. Ceci représente un phénomène tout à fait étonnant auquel aucune explication satisfaisante n'a été trouvée, cependant il est abondamment attesté par la langue et nous n'y avons trouvé aucune exception.

⁹ L'obstruante continue /š/, rare, et dont l'occurrence semble limitée à la position initiale, se présente dans des morphèmes non combinables avec les personnels : lexème ayant pour référent un élément naturel, déictiques.

En présentant le comportement au niveau morphophonologique cette série de préfixes, on s'est parfois borné à rendre compte des formes et de l'environnement qui les conditionne; toutefois on a tenté de montrer que ces variations peuvent souvent être considérées comme déterminées par des règles plus générales. Cette démarche a permis d'établir des corrélations entre l'apparition des allomorphes et des faits linguistiques tels que l'assimilation (assimilation des voyelles, de la nasale devant obstruante) ou la nasalisation supra-segmentale du segment contigu. D'autre part, on a pu ainsi mieux cerner le statut particulier de /i/ dans le système phonologique et aboutir à une description plus précise des contraintes qui régissent la structure syllabique.